

Pause méridienne – Complément d'analyses

Analyses réalisées par l'Observatoire de l'Enfance, de la
Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse

(Mai 2020)



Préliminaires méthodologiques

Ce document a pour objectif de présenter des analyses allant un cran plus loin que celle fournies dans le rapport de Sonecom. En effet, celles-ci sont pour la plupart d'entre elles descriptives, conformément aux termes du marché public dans le cadre duquel s'est inscrite cette recherche. Or, pour pouvoir affirmer le lien entre différentes variables, il faut des modélisations statistiques. Etant donné le caractère qualitatif des variables du jeu de données, deux grands types d'analyses ont été effectuées.

Des **analyses par correspondances multiples** (ACM) ont tout d'abord été effectuées afin d'essayer de déterminer des associations entre modalités de variables et ce, de manière exploratoire. Afin de pouvoir montrer la significativité de celles-ci, au sens statistique du terme, des **régressions logistiques multinomiales** ont été effectuées. Ce type de régressions fonctionne sur le même principe que celui des régressions linéaires classiques mais est adapté aux variables qualitatives. En d'autres termes, par ce type d'analyse, il est possible de montrer au sens statistique du terme si différentes modalités de différentes variables permettent de **prédire** le résultat d'une modalité de la variable dépendante¹.

Les analyses effectuées sont centrées autour de trois questions :

- 1) Quelles sont les variables, parmi celles investiguées, qui permettent de prédire le sentiment de bien-être de l'enfant durant le temps de midi à l'école ?
- 2) Si l'enfant pouvait choisir entre un repas préparé par l'école ou un repas amené de chez soi, préférerait-il garder la même option qu'il prend habituellement ou préférerait-il varier et selon quels critères, parmi les variables investiguées ?
- 3) Est-ce que le fait de ne pas aimer les légumes ou les fruits va prédire le saut de repas de type *dîner* ou *souper*, entraînant dès lors les aspects de sensibilisation que l'école peut travailler ?

¹ Par exemple, il est possible de montrer que *développer une maladie cardiovasculaire* peut être prédit par le *fait de fumer*, le *fait de ne pas avoir d'activité physique* et le *fait d'être dans une catégorie d'âge élevée*.

Il s'agit bien dans ce cas d'une analyse permettant de définir l'**association** entre les variables et pas les liens de causalité. Par exemple, ces analyses ne permettent pas de dire que c'est le *fait de fumer* qui cause le *développement de la maladie cardiovasculaire* ou si c'est la *maladie cardiovasculaire* qui cause le *fait de fumer*. C'est la méthodologie qui permet de conclure à un lien de causalité. A défaut, la théorie et la logique permettent de supposer les liens de causalité.

Analyse 1 : le bien-être général des enfants durant le temps de repas du midi

L'objectif de cette analyse a été de vérifier si certaines variables investiguées dans le cadre de l'enquête peuvent prédire la variable **Sentiment de bien-être de l'enfant durant le temps de midi**. Cette analyse a exclu les enfants déclarant ne jamais rester à l'école. L'échantillon est donc de N = 994.98 (l'arrondi étant lié à la pondération préconisée selon l'échantillon).

Les variables prédictives sélectionnées sont des variables pouvant être définies comme représentant des contraintes pour les enfants :

- Le temps d'attente avant de manger
- Le fait d'avoir assez ou non dans l'assiette
- Le fait d'être obligé de finir son repas
- Le fait de pouvoir choisir sa place à table
- L'obligation de se laver les mains avant de manger
- L'obligation de se taire pendant le repas
- Le fait qu'il y ait du bruit pendant le repas
- Le fait d'être autorisé d'aller aux toilettes durant les repas
- Le fait d'avoir assez de temps pour manger
- Le fait d'être ennuyé ou déranger par les autres enfants
- Le fait de considérer les surveillants comme sympa

Les résultats montrent que les enfants qui déclarent se sentir bien durant le temps de midi par rapport aux enfants n'affirmant pas la même chose sont ceux qui :

- Peuvent manger directement par rapport aux enfants qui doivent attendre longtemps. Il n'y a cependant pas de différence par rapport aux enfants qui disent devoir attendre un peu.
 - o Il s'agit ici d'une tendance à la significativité ;
 - o **Implications** : Il semble donc nécessaire de diminuer le temps d'attente avant de manger en vue de favoriser le sentiment de bien-être de l'enfant
- Ne sont pas obligés de se laver les mains avant le repas par rapport à ceux qui le sont.
 - o Il s'agit ici d'une différence significative ;
 - o **Implications** : L'hygiène est évidemment un facteur important à prendre en compte et il est difficile d'envisager une réduction de ce type de mesure en vue de favoriser le sentiment subjectif du bien-être de l'enfant, probablement négativement influencé par le caractère obligatoire de la mesure en question. Toutefois, on peut faire l'hypothèse que mieux expliquer l'importance de la mesure ou vérifier les conditions d'application de cette mesure (par ex. : file d'attente importante avant

d'avoir accès au lavabo) pourrait diminuer l'impact négatif de cette mesure obligatoire.

- Ne sont pas soumis à du bruit qui les dérangent par rapport à ceux qui déclarent qu'il y a du bruit dérangeant dans le local où le repas est pris.
 - o Il s'agit ici d'une différence significative.
 - o **Implications** : Cette variable, influencée par le nombre d'enfants présents dans le local, a un impact important sur le sentiment du bien-être subjectif. Il faut envisager l'aménagement des locaux les plus bruyants en vue de réduire le bruit environnant et s'assurer que le repas puisse se passer dans un calme relatif.

- Ont l'autorisation d'aller aux toilettes durant le repas par rapport à ceux qui ne le peuvent pas.
 - o Il s'agit ici d'une tendance à la significativité.
 - o **Implications** : Les résultats montrent que laisser cette liberté à l'enfant est un facteur important de son bien-être subjectif et, *a priori*, prendre de telles dispositions ne présentent pas d'obstacles majeurs.

- Ne sont pas ennuyés par les autres enfants par rapport à ceux qui se disent ennuyés.
 - o Il s'agit ici d'une différence significative.
 - o **Implications** : Il est à noter qu'il s'agissait du facteur le plus important et le plus incontestable de tous les facteurs étudiés par rapport au bien-être subjectif de l'enfant. Il semble ici évident que l'encadrement doit pouvoir assurer que le repas se passe dans le respect de tous les enfants présents au cours de celui-ci.

- Estiment que les surveillants ne sont pas sympathiques.
 - o Il s'agit ici d'une différence significative.
 - o **Implications** : A priori, ce résultat semble contradictoire. Comment est-ce que le bien-être subjectif de l'enfant peut être prédit par le fait que les surveillants sont perçus comme peu sympathiques ? Cependant, une interprétation plus poussée permet de comprendre ce résultat. L'hypothèse est que le fait d'avoir des surveillants perçus comme peu sympathiques explique l'influence d'autres variables. Ainsi, on peut imaginer que les surveillants qualifiés comme peu sympathiques sont relativement sévères et par conséquent imposent un certain calme dans le lieu où le repas est pris (le bruit étant un facteur influençant le bien-être subjectif de l'enfant) et s'assurent qu'il n'y a pas de débordement parmi les enfants (le fait d'être ennuyés par les autres enfants étant un prédicteur essentiel du bien-être subjectif). Dès lors, cette hypothèse valide ce résultat en montrant les interconnexions entre les variables.

Analyse 2 : Choix du repas

Un item investiguait le type de repas vers lequel l'enfant s'orienterait s'il avait le choix. Trois choix étaient possibles : le repas chaud de l'école, le repas amené de chez soi et consommé à l'école ou encore le repas pris à l'extérieur de l'école.

Les variables prédictrices testées étaient celles liées à l'environnement dans lequel le repas est pris et au contenu de l'assiette au sens large :

- Lieu où l'enfant mange
- Local où l'enfant mange
- Le fait de devoir attendre
- Le fait d'aimer ce que l'on mange
- Le fait de donner son avis
- Le fait d'avoir assez dans son assiette
- Le fait de se sentir bien

Les analyses ont été ventilées selon le type de repas que l'enfant prend habituellement : le repas préparé/distribué par l'école, le repas apporté de la maison et l'alternative entre ces deux premières options.

Les résultats, dépendants des analyses rendues complexes par la ventilation, sont variés et manquent de clarté. C'est la raison pour laquelle ils ne sont pas détaillés ici. Toutefois, certaines tendances semblent se dégager. Nous invitons cependant le lecteur à la prudence quant à ces résultats, étant donné leur caractère parcellaire.

- Le temps d'attente avant de manger prédit le changement entre le type de repas habituellement pris et le choix différent que ferait l'enfant si l'opportunité lui était donnée
 - o **Interprétation** : Peu importe le type de repas que prend l'enfant (distribué par l'école ou amené de la maison), il semble que si l'enfant doit d'habitude attendre, il préférerait tester l'autre option. Par exemple, un enfant qui doit attendre longtemps avant de manger le repas qu'il amène de chez lui aura envie d'essayer le repas chaud de l'école. L'inverse semble également vrai.
 - o **Implications** : Quelle que soit l'option que souhaite favoriser l'établissement scolaire, il semble en tout cas important de s'assurer que l'enfant ne doive pas attendre trop longtemps après la dernière heure de cours de la matinée avant de pouvoir passer à table.
- Le fait de se sentir bien durant le temps de midi prédit le fait que l'enfant ne choisirait pas une autre option que celle prise habituellement
 - o **Interprétation** : Il s'agit ici d'un résultat logique que l'on pouvait attendre. Si l'enfant déclare se sentir bien par rapport au temps de midi, pourquoi est-ce qu'il voudrait un changement ?

- **Implications :** En vue de promouvoir l'une ou l'autre option de type de repas, il semble surtout important de garantir le bien-être subjectif de l'enfant (voir analyse 1).
- Le fait de bien aimer ce qu'il mange et de pouvoir donner son avis quant à ce qu'il mange prédit sa volonté de garder la même option
 - **Interprétation et implications :** Elles sont dans la même logique que le point ci-dessus.

Analyse 3 : sauts de repas par rapport au fait d'aimer les fruits et les légumes

Dans le cadre de la promotion de la santé que l'école peut faire selon un volet pédagogique, il semble intéressant de vérifier si les enfants qui ont tendance à sauter le dîner et/ou le souper sont des enfants qui n'ont pas d'attraction pour les légumes et dans une moindre mesure pour les fruits.

Concernant le fait d'apprécier ou non les fruits, les résultats montrent que cela ne prédit pas le saut du dîner ou du souper. C'est assez logique puisque ce type d'aliment n'est pas un des composants essentiels de l'assiette de ce type de repas.

Les résultats sont plus intéressants concernant le fait d'apprécier ou non les légumes. En effet, les analyses montrent que le fait de n'aimer aucun légume prédit significativement le saut du repas du midi. Il est à noter que dans le cadre de notre échantillon, le nombre d'enfants se trouvant dans ces catégories est relativement faible. Ainsi, il n'y a que 7,5% de l'échantillon qui déclare n'aimer aucun légume et seuls 6,4% de l'échantillon indiquent ne généralement pas prendre de repas du midi. Bien sûr, il y a une pléthore d'autres variables pouvant expliquer le saut du repas de midi, qui ne sont pas testées dans le cadre de cette recherche. Cependant, le repas de midi étant un repas régulièrement pris à l'école (jusqu'à 4x par semaine), l'établissement scolaire a tout intérêt à renforcer ses efforts en vue de promouvoir la consommation de légumes.

Au contraire, le fait d'aimer ou non les légumes ne prédit pas le saut du souper. Il est probable que les parents adaptent plus facilement ce repas aux goûts de l'enfant. Ce résultat en comparaison avec le saut du dîner est donc parfaitement logique.